

Les trompes en céramique du chalcolithique.
S. VANDEVYVER.

Les aérophones, plus communément appelés instruments à vent, résultent le plus fréquemment de la mise en vibration de la colonne d'air qu'ils contiennent par le souffle de l'instrumentiste. Quelques-uns dépourvus de tuyau résonnent par action de l'air ambiant et enfin, la dernière catégorie fonctionne artificiellement grâce à l'action d'un soufflet.

Les aérophones peuvent être divisor selon qu'ils se composent ou non d'un tuyau ou selon qu'ils comportent ou non une anche. L'anche est, selon la définition du professeur Bouasse, "tout appareil dont la vibration est entretenue par un courant gazeux et qui réciprocement détermine une périodicité de forme ou de débit dans ce courant. Le son dû à l'anche résulte de la vibration de l'anche transmise à son support puis à l'atmosphère, et de l'action périodique du jet gazeux sur cette atmosphère. Le second effet l'emporte généralement de beaucoup sur le premier; par un encastrement de l'anche dans un support convenable on peut supprimer l'effet direct de l'anche. Pour qu'il y ait anche, il faut que la périodicité du courant d'air soit due à la vibration d'un corps, vibration elle-même entretenue par le vent" (BOUASSE, 1929-30, pp. 38-39).

En ce qui concerne les trompes, nous pouvons indiquer qu'elles sont à tuyau cylindrique et qu'elles ne possèdent pas d'anche visible. Ce sont les lèvres de l'instrumentiste qui, en vibrant contre l'embouchure de l'instrument, jouent le rôle d'anches naturelles.

"L'embouchure d'une trompe est l'orifice sur le bord duquel l'instrumentiste appuie ses lèvres; [...] l'embouchure peut être soit constituée par l'extrémité cylindrique ou évasée du tuyau soit taillée sur la paroi latérale de ce tuyau, plutôt vers l'extrémité" (SCHAEFFNER A., 1980, p. 230).

Un tuyau est dit ouvert ou fermé selon que l'extrémité opposée à l'embouchure comporte ou non un fond. "Le courbement ou repliement d'un tuyau n'est d'aucune action acoustique; il a pour seule raison d'être de diminuer l'encombrement de l'instrument" (SCHAEFFNER A., 1980, p. 231).

Ce pose ensuite le problème de l'origine de la trompe. Est-elle plus proche morphologiquement de la trompette ou du cor? Et nous permettons-nous de trouver une origine différente à ces deux instruments alors que dans les deux cas ce sont les lèvres de l'instrumentiste qui servent d'anches?

Si nous acceptons de dissocier les deux, l'origine de la trompette serait à rechercher parmi les tuyaux sonores. D'ailleurs, "les matériaux les plus divers ont été employés: l'os humain ou d'animal, le roseau, le bambou, l'écorce enroulée, le bois ou la terre cuite; certains instruments sont revêtus de

peau, de vannerie, de cuir ou de métal" (TRANCHEFORT, 1980, p. 87).

L'origine du cor serait plutôt à rechercher dans la conque marine ou la corne animale dont nous pourrions voir la première représentation dans la Vénus à la corne de Laussel. L'acousticien Bouasse remarque que le son obtenu avec une conque "ne peut être distingué d'un son de cor" (BOUASSE, 1929-30, p. 27).

Pour A. Schaeffner, il ne fait aucun doute que "le dessin courbe des matériaux primitivement employés exerça sur l'évolution ultérieure des instruments une action peut-être comparable à celle de l'arc sur divers types d'instruments à cordes" (SCHAEFFNER A., 1980, p. 261).

La période du chalcolithique ne nous a livré, jusqu'à présent, que deux trompes en céramique. L'une provient du Gard et l'autre de l'Hérault.

La première trompe a été trouvée par Monsieur J. Vatou en novembre 1980, lors d'une fouille de sauvetage dans l'abri n° 7 de Brugas (Vallabrix, Gard) (fig. 1. 1).

Au lieu-dit le Brugas, au sud du village de Vallabrix qui est situé "sur le flanc nord du synclinal de Saint-Victor-des-Oules et à quelques kilomètres au nord-est d'Uzès, une importante carrière exploite actuellement des bancs de grès-quartzite du Cénomanien inférieur appelé par Monsieur E. Dumas "Tavien". [...] L'un des bancs de quartzite exploités constitue, dans la partie est de la carrière, une ligne d'abris, sensiblement orientée nord-est/ sud-ouest" (MEIGNEN L., 1981, p. 239) (fig. 1. 2). Les travaux effectués dans cette carrière ont déjà permis de découvrir et malheureusement aussi de détruire un certain nombre d'abris dont les dates d'occupation s'échelonnent du moustérien à l'âge du bronze. C'est dans ces conditions que Monsieur J. Vatou a découvert l'abri n° 7 et son niveau chalcolithique en place.

La stratigraphie "se limite à un niveau de sable consolidé très riche en céramique d'une puissance de 15 à 20 cm (c. I). Ce niveau repose directement sur le substratum. Au-dessus, du sable non induré contient du Gallo-romain et de la céramique du Bronze final" (COULAROU J., et alii, 1981, p. 106).

Le matériel de la couche I est composé, d'après les renseignements fournis par Monsieur J. Coularou, de brûles-parfum et d'une pierre en roche verte. Tous ces éléments appartiennent au groupe de Fontbouisse dans son faciès du Gard (fig. 2).

La fonction de cet abri n'est pas définie mais, pour Monsieur J. Coularou, il n'a en aucun cas pu servir d'habitat. En effet, la hauteur de cet abri est inférieur à un mètre et aucun ossement, humain ou animal, n'a été retrouvé à cet endroit.

Cette trompe de Brugas mesure 355 mm de long. Son diamètre au niveau du pavillon est de 90 mm et en son milieu de 70 mm. Le diamètre de l'embouchure est de 25 mm ce qui est une taille standard. Son épaisseur est d'environ 7 mm (fig. 3).

Le profil de cet instrument est courbe.

"Cette trompe possède deux organes de préhensions sur sa partie supérieure avec des perforations perpendiculaires à l'axe de la trompe. Ce type de préhension est courant sur la céramique fontbuxienne" (COULAROU J., et alii, 1981, p. 106). Il est appelé "anse carénée" (fig. 4).

"De ces deux moyens de préhension partent deux cordons se dirigeant vers l'embouchure. Un autre cordon perpendiculaire aux deux autres joint les deux anses. Enfin de ce cordon en partent trois autres parallèles à ceux partant des anses" (COULAROU J., et alii, 1981, p. 106).

Après une étude approfondie de la pièce, Monsieur J. Coularou a pu démontré qu'une fissure avait été réparée avec de la poix ou de la résine. A l'intérieur de l'objet, l'empreinte des doigts dans la pâte fraîche a été conservée.

Il est encore possible, à l'heure actuelle, de tirer un son (do grave) de cet instrument. Mais Monsieur J. Coularou pense qu'il est possible de tirer plusieurs sons modulés de cette trompe.

La deuxième trompe provient de la grotte des Trois Chênes (Rouet, Hérault) (fig. 1.1). Cette trompe a été trouvée en 1965 par un spéléologue montpelliérain, Monsieur P. Vincent. Cette trompe était associée à quelques tessons du chalcolithique.

Cet instrument a été initialement décrit comme une tuyère mais pour Monsieur J. Coularou, il ne peut en aucun cas être associé à la métallurgie du cuivre en raison, notamment de la forme et des moyens de préhension.

Les dimensions et la forme générale sont pratiquement identiques. Cette trompe possède également deux organes de préhension perforés mais pas de cordon (fig. 5).

Pour Monsieur J. Coularou, on peut observer un rajout au niveau du pavillon.

Aucun essai musical n'a pu être effectué vu l'état de conservation de la pièce. Une restauration a dû être effectuée par Madame L. Saunière-Vaquer.

Quel rôle a joué cet instrument? S'agissait-il d'un simple porte-voix, d'un moyen d'appel ou rentrait-il dans certains rites? Avait-il un emploi proprement musical tel que nous le définissons aujourd'hui? La musique était-elle, comme l'a défini A. Cuvelier, "un mode d'expression et d'extériorisation des

émotions et des sentiments, traduit par un agencement sonore lequel est de nature à provoquer à son tour, chez l'auditeur, des émotions et des sentiments" (CUVELIER A., 1949, p. 204)?

Si nous acceptons de considérer le postulat de l'origine de cet instrument comme vrai, il est difficile de lui donner un emploi uniquement musical car la corne ou la conque ont souvent eu une valeur magique considérable.

La corne est l'instrument de musique typique de la chasse et de la guerre en Afrique du Sud.

Monsieur M. Leenhardt a observé en Nouvelle-Calédonie trois usages principaux de la conque. Le premier usage est un appel aux dieux et à leur faveur; le second est la proclamation des moments importants dans les rites agraires et le dernier est un emploi guerrier. La conque est utilisée comme instrument de signal (LEENHARDT M., 1935, p. 85-86, 106). Pour A. Schaeffner, "est toujours joint à la conque ce sens de la solennité, de la proclamation, de la signification" (SCHAEFFNER A., 1980, p. 260). La trompe est encore à l'heure actuelle l'instrument de ralliement militaire par excellence. Cette fonction de ralliement remonte probablement aux tous premiers groupes de chasseurs ou de guerriers.

La période préhistorique qui nous a livré le plus de documents concernant les trompes ou des instruments similaires ou associés est sans conteste l'âge du Fer. Ces instruments ont été excavés dans des sites celtiques ou celtisants dans une ambiance soit cultuelle, soit guerrière.

Un des sites qui nous a laissé le plus de trompes est celui de Numance en Espagne (fig. 6. 1 à 3). L'archéologue Taracena en a découvert huit exemplaires à Numance même et les fragments d'une cinquantaine d'autres sur le territoire des Arevacos. Certaines des embouchures de ces trompes peuvent prendre la forme de gueules de monstres. On retrouve cette même gueule de monstre sur les carnyx. Ce site de Numance présente une ambiance guerrière toute particulière, puisque ce site représente la résistance d'un peuple face à l'oppression de la conquête romaine qui a duré vingt ans.

Taracena en a trouvé une autre, conservée actuellement au musée archéologique de Teruel, à Alloza. Ce "cor de chasse" a pu être reconstitué grâce à cinq morceaux (fig. 6.4).

Les autres trompes en céramique proviennent de la Forma Orbis Romani (Vaucluse) ou du Mont Ventoux (Vaucluse) où deux exemplaires presque complets ont été découverts (fig. 7).

Les trompes en métal trouvées en Gaule sont très peu représentées. La première, et probablement la plus connue, a été trouvée à Gergovie (MAN 65404) dans une ambiance incontestablement guerrière et de révolte (fig. 8.1). Cette trompe "aurait été munie d'un pavillon très large" comme "on peut

l'observer dans l'iconographie des pièces de ce genre par exemple dans le décor du couvercle d'un lebès capouan, évidemment antérieur, de Berlin" (DUVAL A., 1986-87, p. 214) (fig. 8. 2). La seule autre pièce connue est conservée au musée de Munich et aurait été découverte à Nice.

Les Celtes disposèrent d'un instrument qui peut être rapproché de ces trompes: le "carnyx". Le tuyau de cet instrument était en bronze. Il était recourbé à angle droit et se terminait par une tête animale. Le chaudron de Guderstrup, qui date sans doute de la fin du II^e siècle a.c.n., représente cet instrument. Sur une des "scènettes" on voit trois joueurs de trompette. Le pavillon de ces trompettes est terminé par la hure d'un sanglier, l'animal que les Celtes associaient à la guerre, à la mort et à la fête (fig. 9. 1).

Cette trompette celtique se rencontre dans diverses représentations romaines et notamment sur l'arc de triomphe d'Orange, datant de l'époque de l'empereur Tibère, ou sur celui d'Hadrien à Rome, datant de 113 p.c.n.. Un autre support représentant couramment cet instrument est la monnaie (fig. 9. 3).

Les auteurs latins ne sont pas restés insensibles au caractère effrayant de cet instrument: "quand les troupes d'infanterie entrèrent en contact, ce fut une rencontre unique et extraordinaire... la quantité des buccins et des fanfares était incalculable, et il s'y ajoutait une si vaste et si forte clamour de toute cette armée poussant en choeur son chant de guerre que non seulement les instruments et les soldats, mais encore les lieux environnants qui en répercutaient l'écho paraissaient donner de la voix; effrayants aussi étaient l'aspect et le mouvement de ces hommes nus du premier rang" (POLYBE, Histoires, II, 28, 11; II, 29, 6-8).

Une preuve des dires de Polybe nous est fournie par le "galate mourant" du Capitole appartenant au groupe votif d'Attale Ier dans le sanctuaire d'Athéne Niképhoros à Pergame qui est une copie en marbre d'un original en bronze de la seconde moitié du III^e siècle a.c.n. où est représenté une trompe cassée en deux parties réunies par un lien (fig. 9. 4).

Les Romains aussi connurent des trompes empruntées aux Etrusques: la Tuba utilisée généralement dans l'infanterie sonne la charge, la retraite ou le changement de garde; le Lituus employé dans la cavalerie et la Bucina qui indique les veilles et excite au combat.

Les Grecs utilisèrent le Salpinx qui fut un instrument principalement militaire bien qu'il accompagnât toutefois des cérémonies religieuses.

Les trompettes qui firent s'écrouler les murs de Jéricho sont relatées dans la bible: "Yahvé dit: Je livre entre tes mains Jéricho et son roi, gens d'élite. Vous tous les combattants, vous contournerez la ville et pendant six jours tu feras de même. Sept

prêtres porteront en avant de l'arche sept trompes en corne de bétier. Le septième jour, vous ferez sept fois le tour de la ville et les prêtres sonneront de la trompe. Quand vous entendrez le son de la trompe, tout le peuple poussera un grand cri de guerre et le rempart de la ville s'écroulera sur place; alors le peuple montera à l'assaut, chacun droit devant soi" (Josué, 6, 2-5). Aucune preuve scientifique de cette histoire n'a été trouvée mais elle n'en symbolise pas moins la défaite de la puissance cananéenne et n'en conserve pas moins un caractère militaire de victoire. Les trompes servaient aussi à convoquer les chefs des douze tribus d'Israël. Ces "shatzotzerd" sont employées pour les sacrifices, les fêtes solennelles, les festins et les combats.

Les Egyptiens, qui attribuaient l'invention de la trompe au dieu Osiris, l'utilisèrent comme accessoire militaire ou cultuel.

En Asie, les trompes présentent les mêmes caractères religieux, cultuels ou guerriers que celles de la préhistoire ou de l'antiquité.

En Europe dès le haut Moyen-Age, la trompette fut appelée buisine ou busine. La chanson de Roland, datant du XIème siècle, fait la distinction entre cor et buisine. Ces deux instruments ayant le même usage militaire. Chrétien de Troyes, un siècle plus tard, déclare que la buisine a également une fonction divertissante lorsqu'elle est utilisée dans les grandes fêtes populaires de plein air ou dans les tournois de chevalerie. L'Europe ne redécouvrit véritablement cet instrument que grâce aux buisines des Sarrasins rapportées par les Croisés.

Les traditions populaires antiques et chrétiennes relatent l'existence de sirènes. Ces trois sirènes "sont les trois tentations qui affaiblissent l'homme devant le péché et l'entraînent dans un sommeil mortel. Celle qui chante est la cupidité, celle qui joue du cor [de la trompette ou de la trompe], l'arrogance, et celle qui pince les cordes de sa lyre, la luxure" (DONDER de V., 1992, p. 53). La néfaste sirène n'est-elle donc pas, pour l'homme du Moyen-Age, ce qui symbolise la débauche et toutes les mauvaises actions? (fig. 10)

Dans les siècles ultérieurs, il semble que la trompe ait conserver sa valeur militaire comme le démontre les reliefs sculptés de l'arc de triomphe élevé à Naples pour commémorer l'entrée dans la ville d'Alphonse V le Magnanime. On y aperçoit deux guerriers jouant de la trompe.

La trompe sera ensuite utilisée comme symbole dans certaines vanités notamment dans celles de Franciscus Gijsbrechts. Elle sera associée à la couronne métaphore du pouvoir et des armes dans un des trois registres de la vie humaine: la vita activa.

L'usage de cet instrument en musique n'est pas rare. Pour Berlioz, "le timbre de la trompette est noble et éclatant; il convient aux idées guerrières, aux cris de fureur et de vengeance, comme aux chants de triomphe. Il se prête à l'expression de

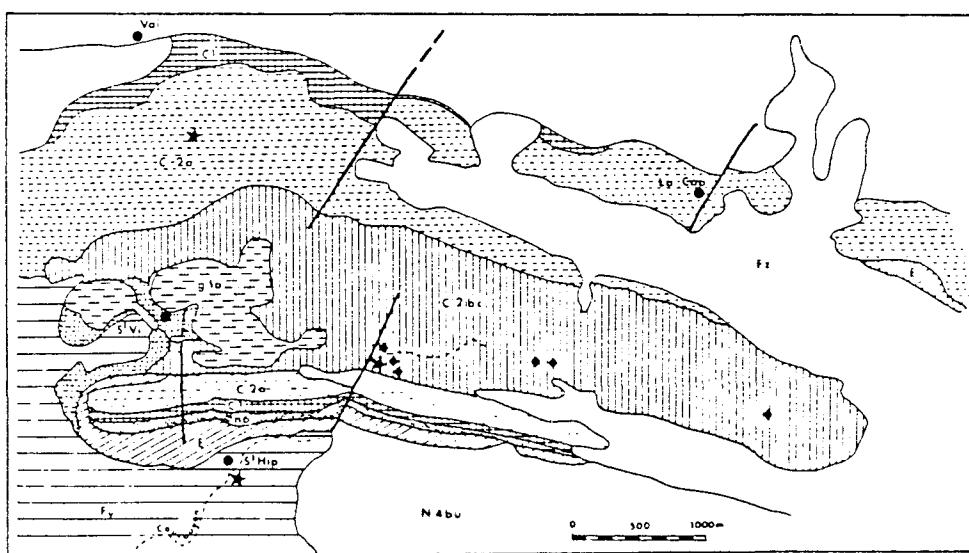
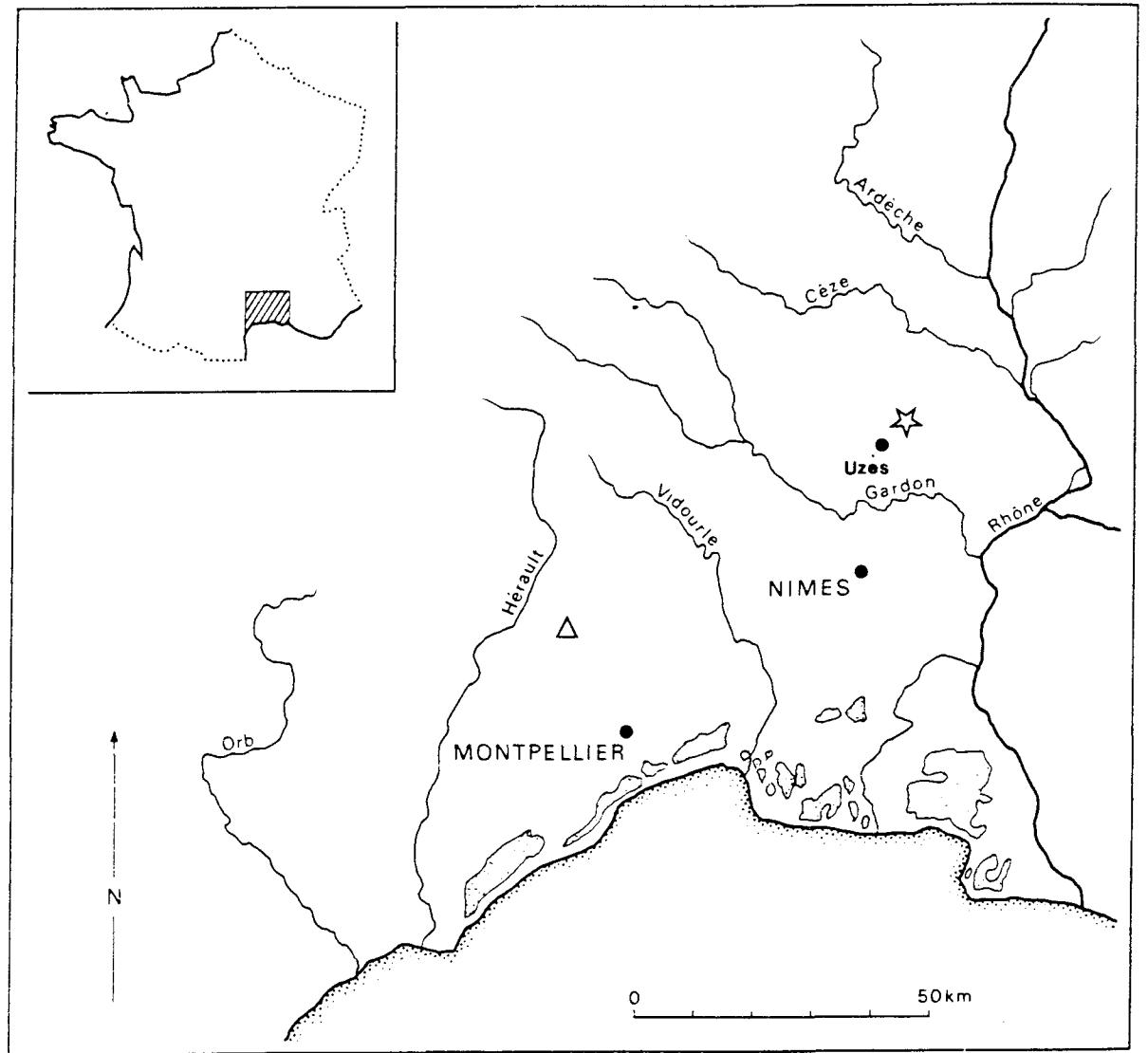
tous les sentiments énergiques, fiers et grandioses, à la plupart des accents tragiques. Il peut même figurer dans un morceau joyeux, pourvu que la joie y prenne un caractère d'emportement ou de grandeur pompeuse".

Je crois que nous pouvons donc conclure que la trompe, à travers le temps et l'espace, a toujours gardé sa valeur militaire même si celle-ci est passée sur un plan symbolique. Je crois que nous pourrions à la suite d'A. Cuvelier considérer que le son produit par cet instrument est "un mode d'expression et d'extériorisation des émotions et des sentiments" qui est "de nature à provoquer à son tour, chez l'auditeur, des émotions et des sentiments" (CUVELIER A., 1949, p. 204). Mais cet objet était-il bien considéré, dans les premiers temps de son existence, comme un instrument de musique ou n'était-il qu'un "apparat" guerrier?

Je voudrais, pour terminer, remercier Monsieur J. Coularou, ingénieur de recherche au C.N.R.S. de Toulouse, qui m'a fait découvrir l'existence de ces instruments et Madame L. Saunière-Vaquer qui a accepté dans un premier temps de restaurer et par la suite de faire un fac-similé de ces objets pour que des essais sonores puissent être effectués.

BIBLIOGRAPHIE.

- * BLANCHET (A.), Traité de monnaies gauloises, 1905.
- * BOUASSE (H.), Instruments à vent, Paris, Delagrave, 1929-30.
- * BRUNAUX (J.L.) et LAMBOT (B.), Armement et guerre chez les Gaulois, Ed. Errance, 1987.
- * COULAROU (J.), VATOU (J.) et VINCENT (A.), Une trompe en céramique dans un niveau chalcolithique (abri n° 7 de Brugas, Vallabrix, Gard), in Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 78, fasc. 4, 1981, pp. 106-107.
- * DUVAL (A.), Note sur quelques objets provenant de "Gergovie" (Puy de Dôme) et conservés au Musée des Antiquités Nationales, in Antiquités Nationales, n° 18-19, 1986-87, pp. 211-215.
- * GRIÑO (B. de), La influencia de la música griega y mediterránea en las culturas de la península ibérica, in Céramiques grecques; hellénistiques à la Península Ibérica, 1987, pp. 151-167.
- * JULLY (J.J.), Deux trompettes en terre cuite du Mont Ventoux, in OGAM, Tradition celtique, t. XIII, fasc. 3-4, n° 76-77, juillet-septembre 1961, pp. 426-429.
- * LEENHARDT (M.), Vocabulaire et grammaire de la langue houaïlou, Paris, Institut d'Ethnologie, 1935.
- * MEIGNEN (L.), L'abri moustérien du Brugas à Vallabrix (Gard), in Gallia Préhistoire, t. 24, fasc. 1, 1981, pp. 239-253.
- * SCHAEFFNER (A.), Origine des instruments de musique. Introduction ethnologique à l'histoire de la musique instrumentale, Ed. Mouton, 2e ed. 1980.
- * TRANCHEFORT (F.R.), Les instruments de musique dans le monde, Ed. Seuil, 1980.

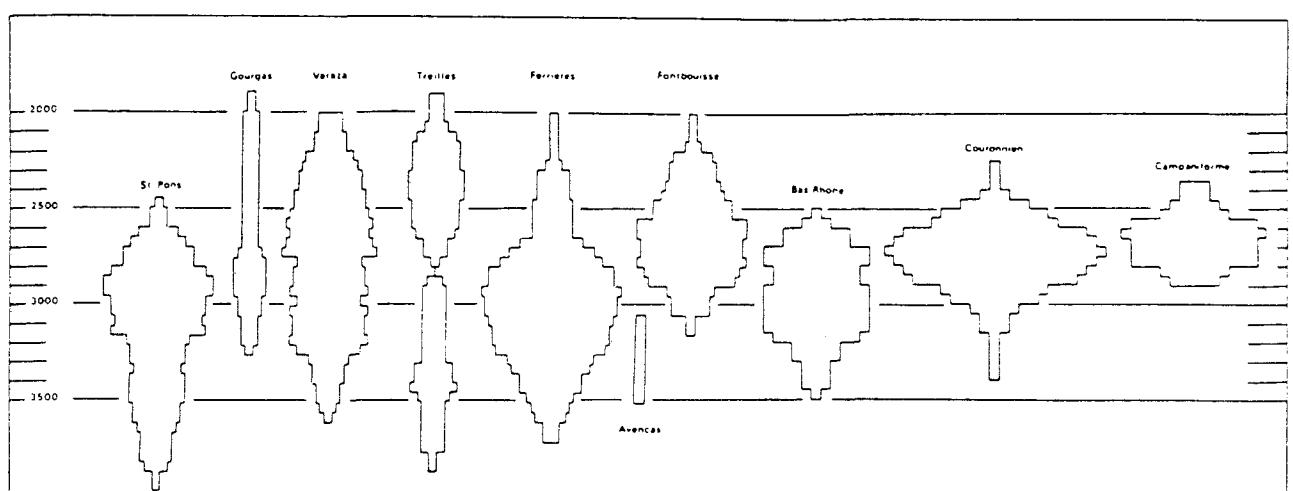


Carte géologique de la région comportant les sites préhistoriques et les gîtes naturels en silex. 21a : Samorien ;
C2bc : Cénomanien moyen et supérieur ; C2a : Cénomanien inférieur ; C1 : Altien-Vraconien.

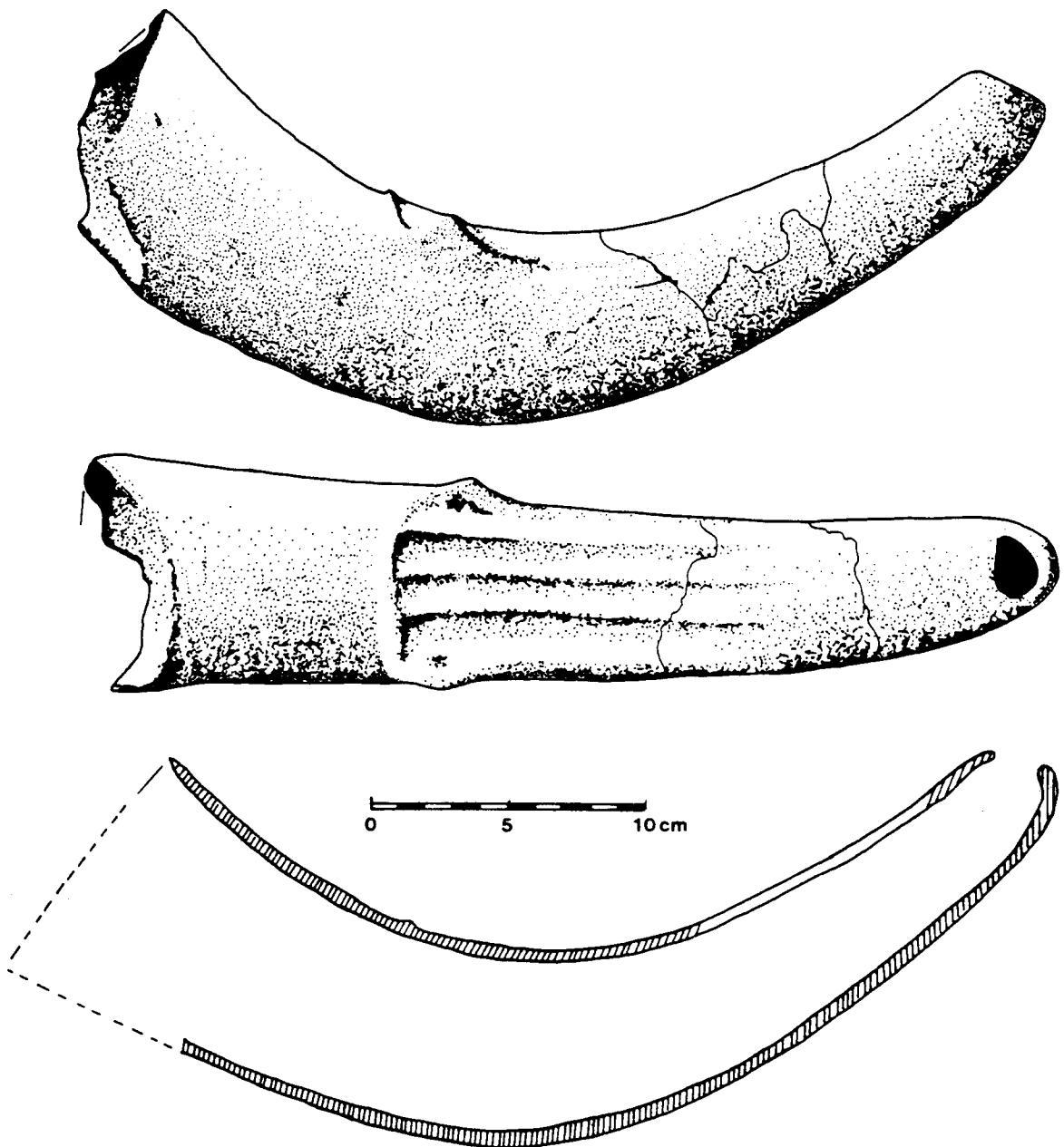
2

	BASSIN PARISIEN	LANGUEDOC ORIENTAL	CAUSSES	COMBE D'AIN	OUEST SUISSE	NORD-EST SUISSE
CIVILISATION A VASES CAMPANIFORMES						
NEOLITHIQUE FINAL		FONTBOUSSIE	LES TREILLES FINAL	CHALAIN	AUVERNIER CORDEE	2500
	GORD			CLAIRVAUX	LUSCHERZ	
	S.O.M. RECENT		LES TREILLES RECENT		LUSCHERZ / BORGEN	
	S.O.M. ANCIEN	FERRIERES	LES TREILLES ANCIEN	CLAIRVAUX ANCIEN	HORGEN	3000
				LUSCHERZ / PORT-CONTY	HORGEN / CORTAILLOD	
NEOLITHIQUE MOYEN II	MICHELSBERG I - II	CHASSEEN RECENT	CHASSEEN RECENT	PORT-CONTY	CORTAILLOD PORT-CONTY	3500
		CHASSEEN CLASSIQUE	CHASSEEN CLASSIQUE	N.M.B. RECENT	CORTAILLOD TARDIF	
				N.M.B. ANCIEN	CORTAILLOD CLASSIQUE	
					CORTAILLOD ANCIEN	4000
					EGOLZWIL WAUWIL	av. J.C.

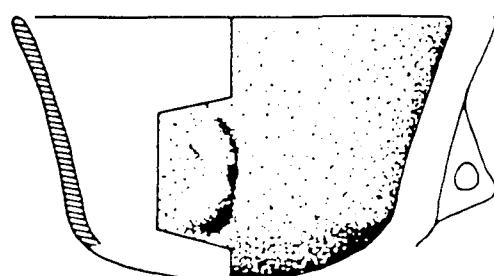
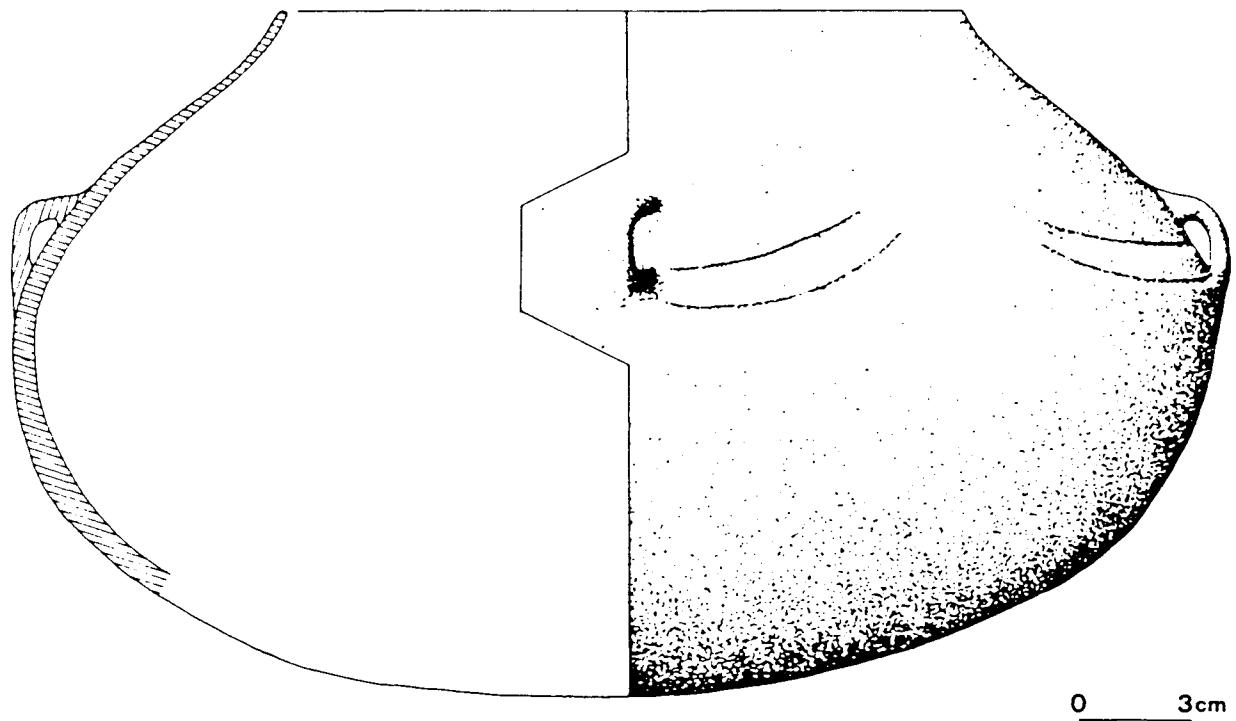
La chronologie du Néolithique final dans l'Est de la France et ses correspondances vers l'Ouest et vers le Sud. Dates exprimées en années solaires av. J.-C. Fond hachuré : dates dendrochronologiques acquises. Fond blanc : dates radio-carbone calibrées.



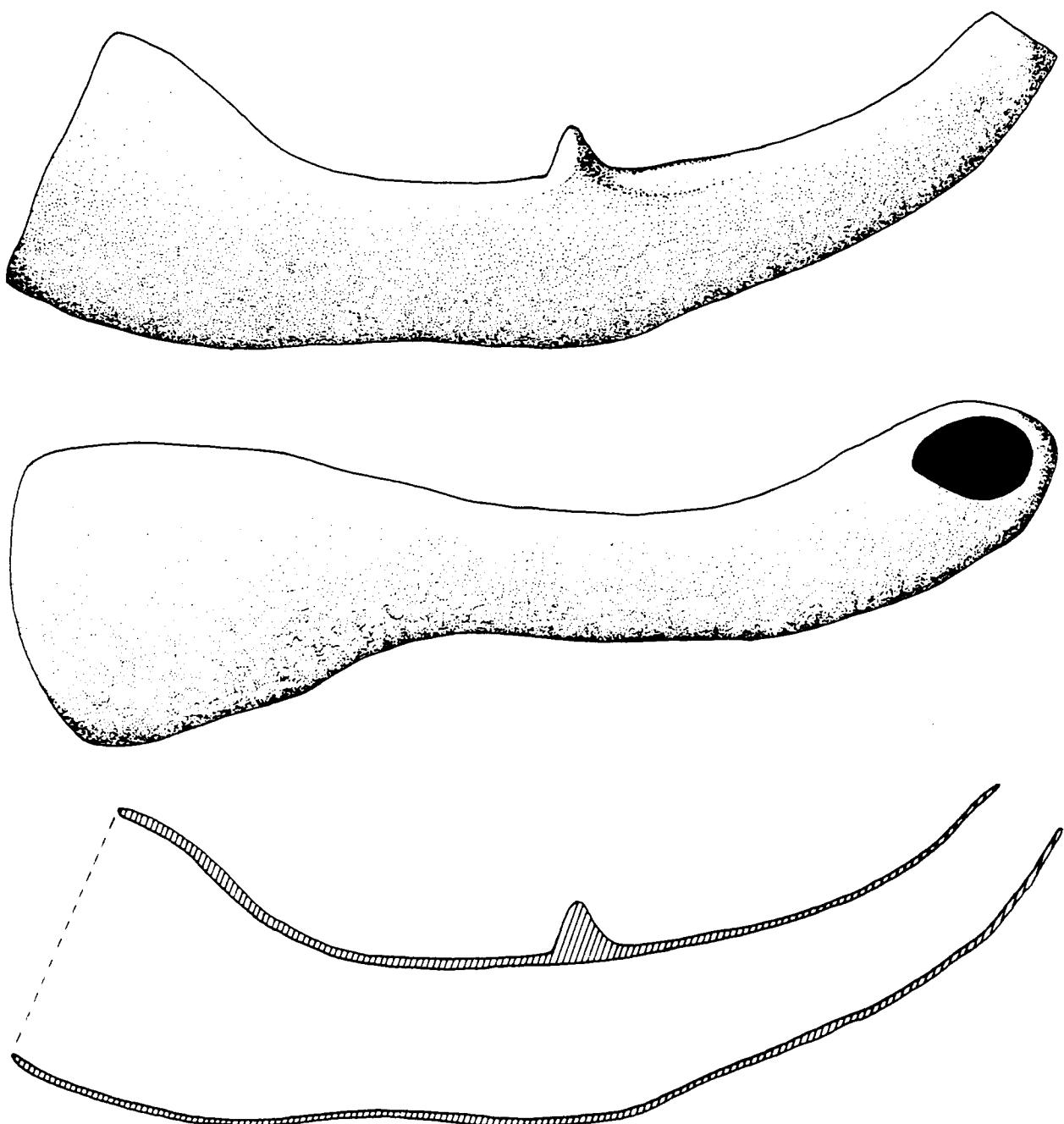
Datations (en années calibrées, avant J.-C.) des principaux groupes du Néolithique final dans le Midi de la France.



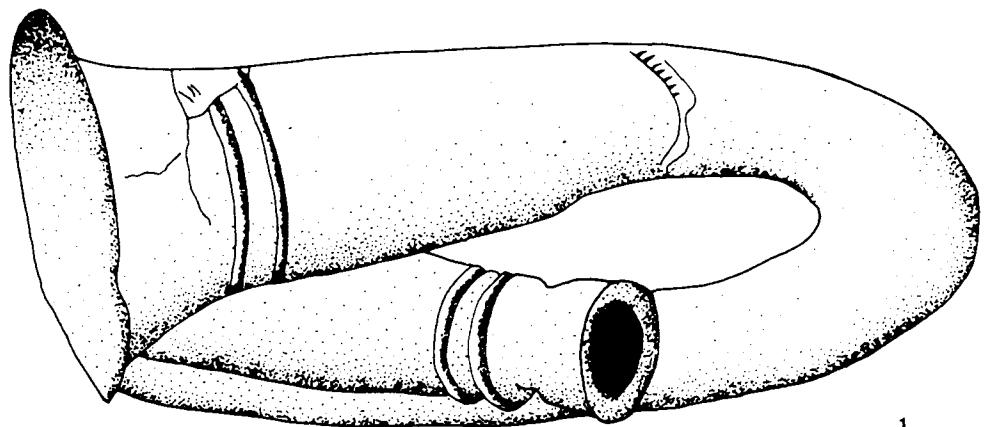
Abri n° 7 de Brugas, Vallabrix, Gard (COULAROU J., VATOU J. et VINCENT A., 1981).



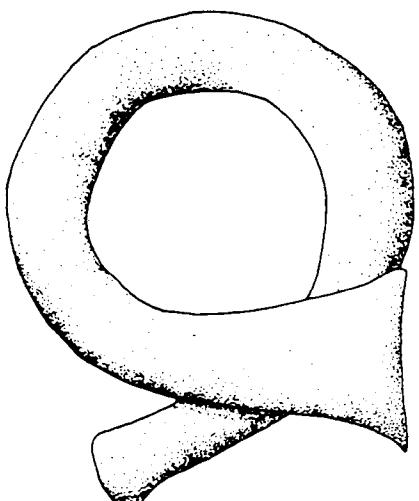
Céramique à anses carénées de la culture de Fontbouisse dans son faciès du Gard.



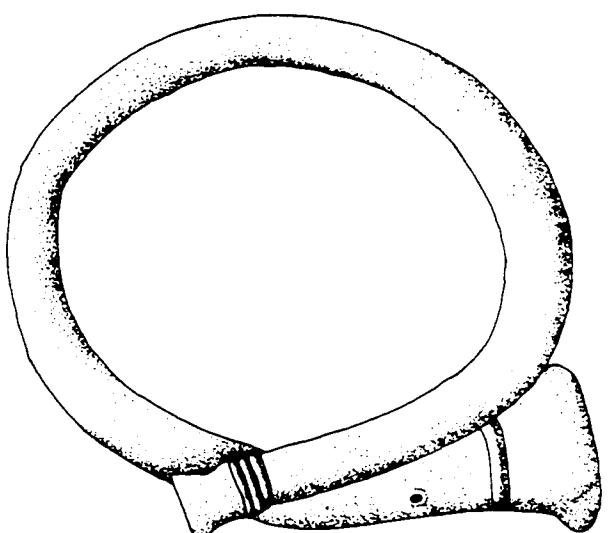
Grotte des Trois Frères, Rouet, Hérault.



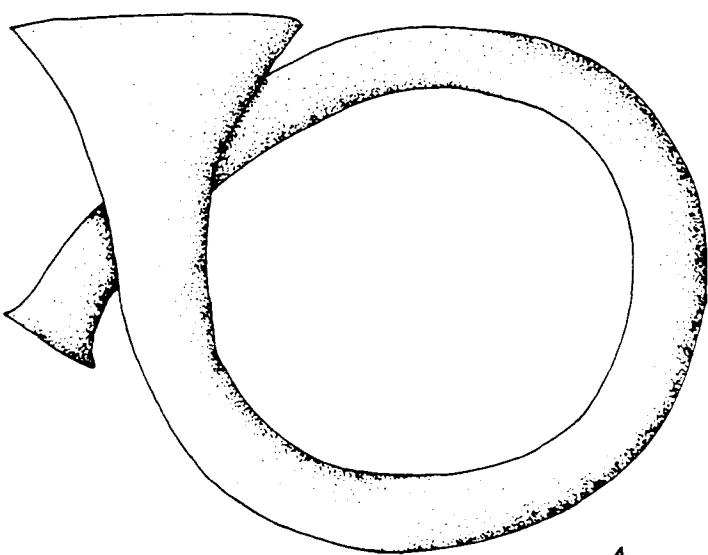
1



2

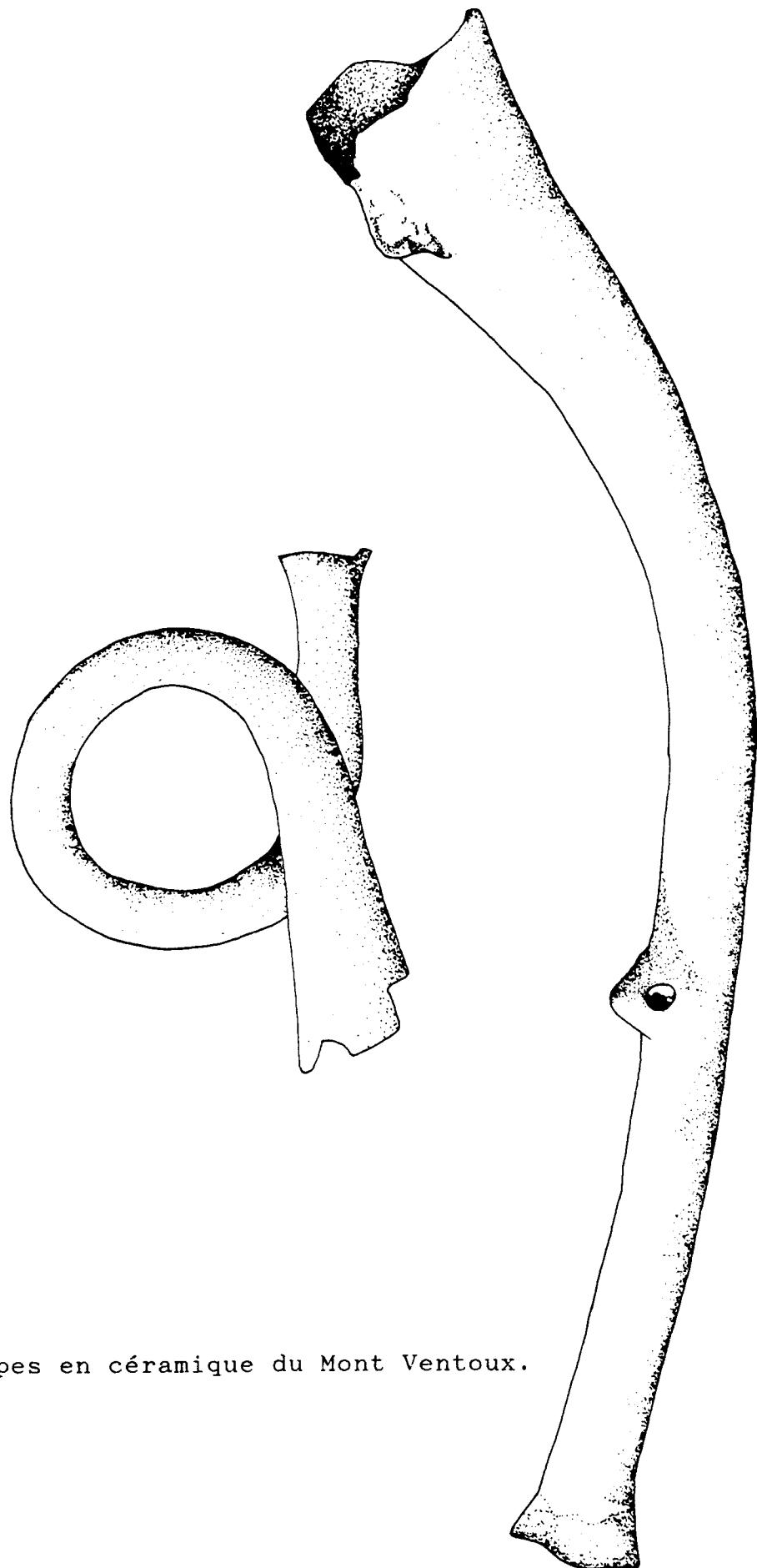


3

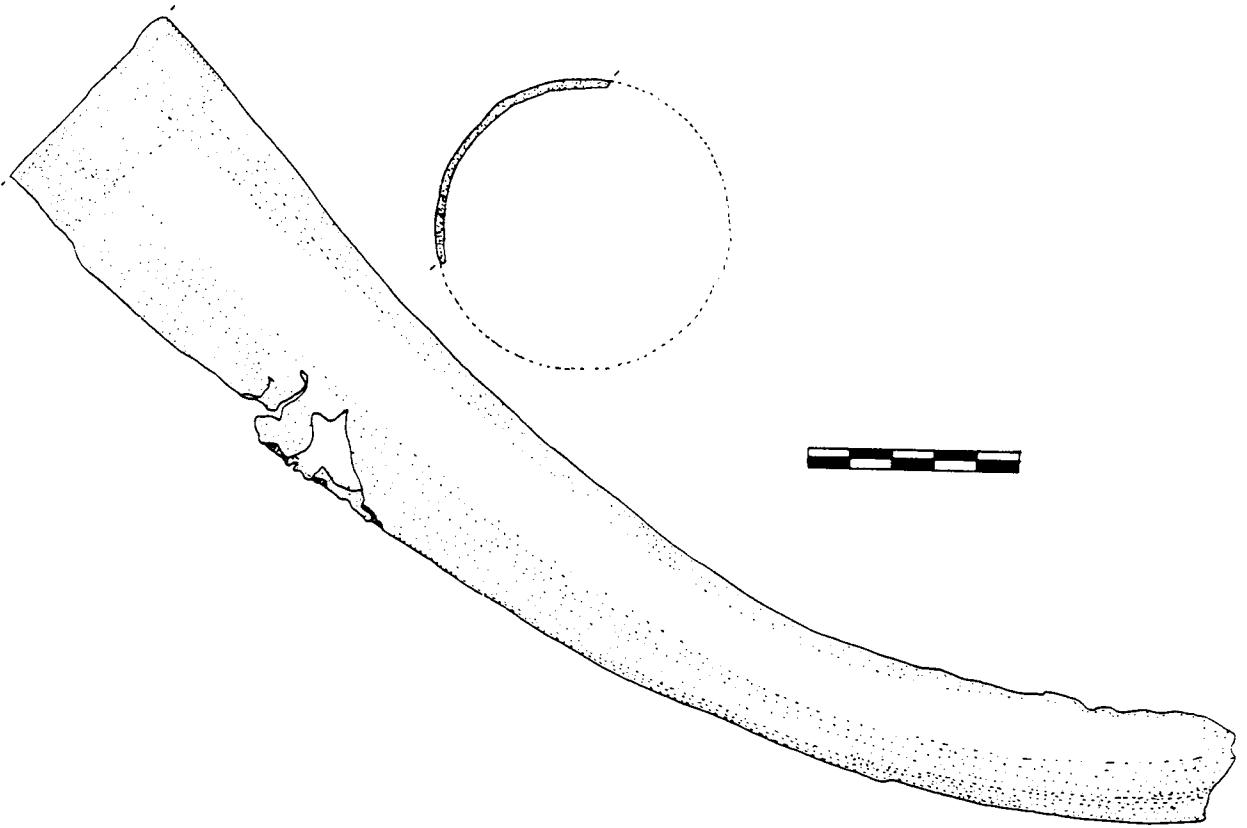


4

1 à 3. Trompes en céramique de Numance.
4. Trompe en céramique d'Alloza.



Trompes en céramique du Mont Ventoux.



1

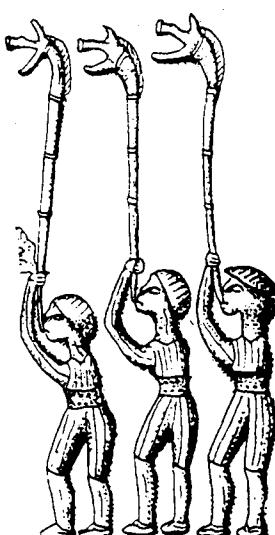


2

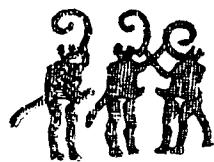


3

1. Trompe en bronze de Gergovie.
2. Représentation d'un homme portant une trompe, Stradonice.
3. Homme jouant de la trompe, lèbès de Berlin.



1



2

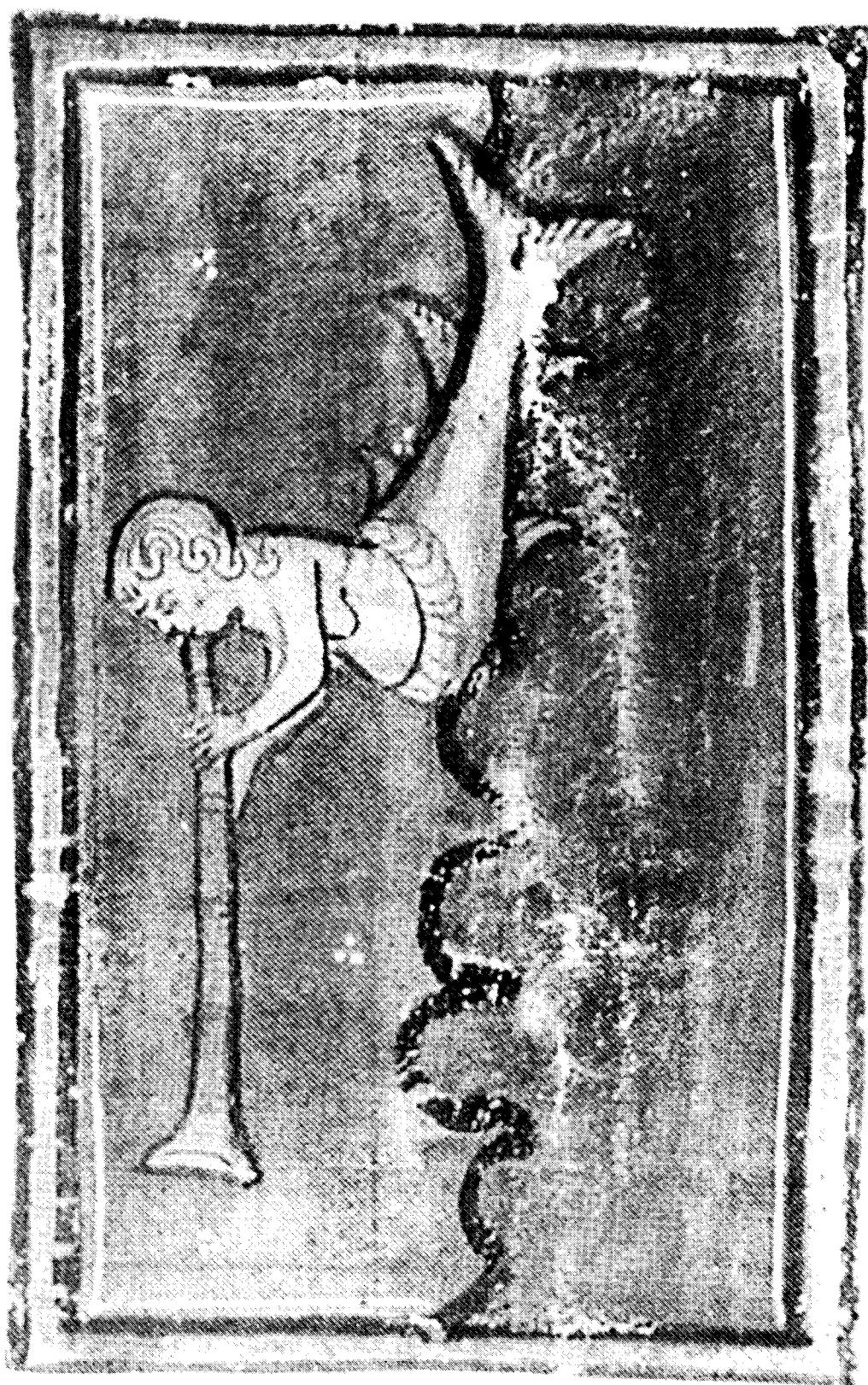


3



4

1. Joueurs de carnyx, chaudron de Guderstrup.
2. Joueurs de lurs.
3. Pièces bituriges représentant des carnyx.
4. "Galate" mourant du Capitole, détail.



Miniature représentant une sirène jouant de la trompe.